

Le mouvement de l'inculturation au Congo est l'épigone de la théologie du 'salut des âmes', de l'adaptation et des 'pierres d'attente'. Il est né en même temps que les mouvements politiques nationalistes qui accusaient le christianisme de perpétuer en Afrique, sous le couvert de la foi, l'impérialisme occidental et l'aliénation. Ces accusations ont contribué à déclencher le réveil des Eglises chrétiennes (catholique et protestante), à se rendre compte de la tâche qui leur incombeait pour la survie du christianisme en Afrique : « *En Afrique, le christianisme sera africain ou ne sera pas* ». Cette conviction sera confirmée par le pape Paul VI dans son allocution en terre d'Afrique pour la création du S.C.E.A.M. (Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar).

En 1969 à Kampala, Paul VI dira : « *Africains, vous pouvez et devez avoir un christianisme africain (...). C'est maintenant à vous d'être vos propres missionnaires* ». Ces mots du pape clôturaient définitivement l'ère missionnaire en Afrique. En effet, avant même que le pape ne prononce officiellement ce mot de 'christianisme africain', la première génération des théologiens africains dont faisait partie le futur cardinal Malula réfléchissait autour de la question suivante : « *Peut-on être vraiment authentiquement chrétien en continuant d'évoluer dans le cadre institutionnel, épistémologique et esthétique de l'Occident? N'existe-t-il qu'une façon uniformisée de faire la science, de croire, de célébrer, de vivre...* » ⁸¹

En 1956, la question s'exprimait clairement pour la première fois dans l'ouvrage intitulé '*Des prêtres noirs s'interrogent*' ⁸². Au cours de cette même année, il y eut la fondation de la Faculté de Théologie à l'Université Lovanium de Kinshasa. C'était désormais le cadre idéal d'où partiraient les germes d'une théologie 'africaine' à venir ⁸³

En 1960, un 'débat', resté historique autour de la possibilité d'une 'théologie africaine' ou d'une 'théologie de couleur africaine', sera déclenché à Kinshasa. Deux positions nettement tranchées vont s'y exprimer. L'une représentée par un prêtre-étudiant et l'autre par le doyen de la nouvelle faculté de théologie. ⁸⁴. Ce débat de Kinshasa éveillera de plus en plus la conscience des théologiens africains à travers tout le continent. Parmi eux, un prêtre jésuite camerounais, M. Hebga, écrira dans son ouvrage intitulé '*Emancipation d'Eglises sous tutelle* : « *Nous voulons Jésus Christ comme référence suprême unique* » ⁸⁵.

M. Hebga part de la thèse selon laquelle le christianisme n'est pas une religion occidentale, mais orientale. Seulement, l'Occident s'en est accaparée au cours de l'histoire, lui a imprimé le sceau indélébile de sa philosophie, de son droit, de sa culture. C'est son droit le plus légitime. Pourquoi cet Occident doit-il prétendre aujourd'hui imposer aux autres peuples du monde tard venus à la foi en Jésus Christ cet emballage culturel et historique du christianisme occidental comme constitutif du noyau ? N'est-ce pas là une entreprise indue ?

Hebga pense, somme toute, que l'avènement d'un christianisme africain suppose que les Africains s'émancipent de la 'tutelle' et de l'appropriation culturelle du christianisme par l'Occident. Qu'ils retournent au noyau oriental originel et lui impriment à leur tour le sceau indélébile de leur 'africanité' profonde. Il faudra pour cela relativiser l'appareil aristotélico-thomiste par l'épuration de la foi en Jésus-Christ des us et coutumes gaulois, gréco-romains, lusitaniens, espagnols, allemands, christianisés et quasi divinisés par l'Europe. ⁸⁶

Ainsi posé ce problème des fondements, les pasteurs n'avaient qu'à s'occuper de l'africanisation de ce que A.Vanneste appelait 'étapes inférieures' de la théologie, telle que la liturgie, les sacrements, la spiritualité...

Entre autres initiatives, le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa et acteur incontournable de l'inculturation et de l'africanisation, lancera *le rite zaïrois de la messe*. N'ayant pas l'opportunité d'en parler longuement dans un travail qui ne consiste qu'à faire l'état de la situation des religions au Congo, nous n'en donnerons qu'un très bref résumé.

II. 2. 1. 4. 2. *L'inculturation de la liturgie : cas du rite zaïrois de la messe*

Au sujet du rite zaïrois de la messe, son promoteur le cardinal Malula disait que c'était pour lui une question de droit. Ce rite était, à ses yeux, une composante naturelle de la célébration eucharistique au Zaïre. « *On ne peut plus penser Eglise au Zaïre sans rite zaïrois de la messe, écrivait-il, c'est la volonté de la majorité de notre peuple chrétien ; c'est son droit le plus strict d'avoir un rite correspondant à sa sensibilité religieuse.* » ⁸⁷ C'est par ce rite qu'un Africain arrive à prier avec son âme et son corps.

En effet, le rite de la messe que l'on appelle en Afrique 'messe zaïroise' a été approuvé par Rome sous le titre de 'Missel romain pour les diocèses du Zaïre' le 30 avril 1988. Par rapport à la liturgie romaine habituelle ⁸⁸, les principales modifications sont les suivantes :

- Le début de la célébration inclut l'invocation des saints et des ancêtres au cœur droit. Cela répond à une certaine philosophie bantu qui accorde aux ancêtres qui ont bien vécu, une place de choix dans la hiérarchie pyramidale des forces vitales.

- La démarche pénitentielle se situe après l'homélie et la profession de foi. Cet emplacement suit le schéma de la palabre traditionnelle. Avant de demander pardon, on écoute les instructions du sage qui rappelle le bon ordre de la société, on professe son désir et son attachement irrévocable à ladite société et on demande pardon pour ses égarements.

- Vient ensuite l'aspersion comme rappel du baptême, symbole de la purification et du pardon accordé avant de procéder à l'échange avec joie, du geste de la paix. C'est après le geste de paix qu'on prépare les offrandes pour le repas communautaire.

- Les vêtements liturgiques du célébrant répondent à des motifs du sacré : chasuble et étole bigarrées, avec beaucoup d'arabesques comme symbole de l'invisible dans le visible. Le prêtre est parfois coiffé d'un chapeau, et tient en main un sceptre ou un chasse-mouche, signe du pouvoir et de l'autorité qu'il exerce au nom du Christ.

- Une messe zaïroise dure au minimum deux heures. Elle peut durer jusqu'à quatre heures quand l'assemblée est importante, la manifestation grandiose et le célébrant prolix. Telle est la dernière étape de l'évolution de la pensée théologique en République Démocratique du Congo. Evolution qui a commencée en 1914 avec la théologie du salut de âmes jusqu'au 30 avril 1988 date de l'approbation par Rome d'un rite de la messe qui correspond aux attentes des chrétiens d'une Eglise particulière. Cette approbation marque aussi la fin des polémiques autour de la théologie de l'inculturation. Il reste à poser des jalons clairs, en diverses orientations pour que cette théologie fasse du chemin sans trop d'embûches.

Conclusion

Il ne nous a pas été facile de résumer en quelques pages l'histoire d'une Eglise qui célèbre cette année ses 514 ans d'existence, depuis le baptême d'un roi Kongo, Nzinga Nkuvu en 1491. Cependant, nous avons tenu à faire ce parcours dense en nous efforçant de discerner les traits caractéristiques qui marquent cette évangélisation aux multiples facettes. Tout en restant sur la ligne de notre problématique de base, nous avons essayé d'analyser certains comportements qui ont du favoriser la naissance des communautés sectaires dont les fondateurs sont pour la plupart, les anciens collaborateurs des missionnaires. Nous ne sommes pas restés indifférents devant certaines autres attitudes liées à la politique coloniale. Attitudes qui ont compromis la collaboration étroite entre l'Eglise catholique et l'Eglise protestante, et qui continue à lui faire obstacle.

Il nous reste à porter ce même regard rétrospectif, sur les Eglises protestantes, avant de présenter les Eglises afro-chrétiennes et l'islam. Ce tableau nous aidera à comprendre les enjeux du dialogue œcuménique et interreligieux qui est une piste à baliser pour l'évolution de la théologie de l'inculturation.

II. 2. 2. Les Eglises protestantes au Congo

Les premières missions protestantes au Congo furent l'œuvre de la *Livingstone Inland Mission* (L.I.M.), créée à Londres en 1877. 'Livingstone' est le nom que Stanley avait donné au fleuve que les autochtones appelaient 'Nzadi' (Zaire), redevenu aujourd'hui 'le fleuve Congo'. La L.I.M. sera rejointe plus tard par la *Baptist Missionary Society* (B.M.S.) déjà implantée au Cameroun depuis 1844.

Coincée par les possibilités financières, la L.I.M. céda ses postes de mission au Congo à une entreprise américaine, l'*American Baptist Foreign Mission Society*, qui lui succéda à partir de 1912. L'idée de continuer l'œuvre de la L.I.M. dans la partie ouest du Congo donna naissance à une nouvelle communauté qui prendra le nom de *Communauté Baptiste du Congo-Ouest* (CBCO). Au sud-est du Congo, notamment au Katanga, c'est une autre communauté qui s'occupa de l'évangélisation: la *Communauté Méthodiste Unie au Sud-Congo* (CMUSC). D'autres communautés naîtront après, mais celles-ci sont reconnues comme pionnières de l'évangélisation au Congo.

A l'instar de l'Eglise catholique, aucune de ces Eglises protestantes n'échappera au virus de 'l'africanisation' qui naissait en même temps que le mouvement de l'indépendance. L'évolution politique du Congo-Kinshasa avait réussi à jeter un conflit entre les pasteurs européens et congolais. La solution du conflit passait par une nouvelle structure de toutes ces Eglises. Ce sera la création de l'Eglise du Christ au Congo (ECC), toutes en une. Trois aspects de ce protestantisme au Congo ont particulièrement retenu notre attention :

1. L'implantation difficile des missions protestantes sous Léopold II (Etat Indépendant du Congo).
2. La stratégie de maintien des missions protestantes au Congo belge.
3. L'africanisation des structures d'Eglise au Congo Indépendant.

Nos sources sont les études de E. M. Braekman ⁸⁹, celles de Ph. Kabongo-Mbaya ⁹⁰ et celles de Munongo Bananga ⁹¹.

II. 2. 2. 1. L'implantation 'difficile' des missions protestantes sous Léopold II

Le professeur Ndaywel écrit : « *l'implantation du protestantisme au XIXe siècle, plus ancienne que celle du catholicisme, a connu un tout autre rythme. Non seulement elle n'a pas bénéficié de l'appui politique du Souverain de l'E.I.C., mais elle a même été combattue, tout en n'étant pas à l'abri de dissension internes. (...), la diversité de charisme religieux venait s'ajouter à la diversité des nationalités des missionnaires en présence* » ⁹².

Nous essayerons de comprendre, en deux points, les raisons profondes de cette politique anti-protestante du souverain-roi des Belges:

1. La genèse de la politique anti-protestante de Léopold II.
2. L'astuce 'léopoldienne' pour exclure les protestants.

II. 2. 2. 1. 1. La genèse de la politique anti-protestante de Léopold II

De 1885 à 1890, soit les cinq premières années de L'Etat Indépendant du Congo, la politique générale du roi Léopold II était sans équivoque pour les deux types de mission, protestante et catholique. Elle consistait à accorder de vastes concessions aux entreprises commerciales pour l'exploitation des richesses naturelles et aux missions pour l'évangélisation et l'éducation de la population congolaise.

La 'trilogie coloniale' : Etat-Eglises-Entreprises ne souffrait aucune discrimination en matière de politique foncière. L'exploitation abusive des richesses par les entreprises ne tenait plus compte des règles morales qu'enseignaient les églises. Cela ne pouvait que déstabiliser l'harmonie au sein de la 'trilogie coloniale'. Alors que les missionnaires catholiques, en majorité belges, ne pouvaient dire mot, les missionnaires protestants, se mirent, quant à eux à dénoncer dans les revues missionnaires qu'ils publiaient, tous ces abus de l'exploitation des richesses du Congo. Une campagne 'anti-congolaise' ou 'anti-léopoldienne' fut inaugurée à Londres, patrie de la plupart des missionnaires protestants qui oeuvraient au Congo. C'est dans ce contexte que naquit la politique anti-protestante de Léopold II. Celui-ci commença par une contre-offensive qui consistait à encourager des congrégations catholiques anglophones à s'installer au Congo. Ensuite, pour ne pas donner l'impression d'être contre l'Angleterre et les protestants de façon générale, Léopold II sanctionna tout le monde en supprimant le droit du propriétaire de terres. Les missions, catholiques et protestantes, n'étaient plus que locataires des terres. Toute nouvelle expansion missionnaire dépendait désormais du bon vouloir de la souveraineté royale.

Cette mesure visait, on peut s'en douter, à empêcher l'expansion des missions protestantes. Les protestants avaient eux-mêmes compris qu'il s'agissait d'une nouvelle offensive destinée à les déstabiliser.

Les missionnaires catholiques avaient fini par faire bloc avec leur roi, non seulement parce qu'ils étaient 'sujets du souverain des belges', mais surtout parce que la dénonciation par les protestants dans leurs revues de Londres visait aussi les méthodes utilisées dans les 'fermes-chapelles' des jésuites. Ils critiquaient la façon dont on traitait les personnes recueillies dans des missions catholiques ⁹³

II. 2. 2. 1. 2. L'astuce 'léopoldienne' pour exclure les protestants

La franc-maçonnerie belge, qui devenait très influente auprès du monarque avait aussi sa part dans cette politique de déstabilisation des missions au Congo. C'est en établissant le lien entre les différentes décisions du roi que les congrégations missionnaires s'en étaient rendu compte.

Embarrassé par la vigoureuse réaction et l'organisation des missionnaires catholiques belges autour de Mgr Camille Van Ronslé, vicaire apostolique de l'E.I.C., Léopold II et ses collaborateurs furent obligés de trouver une astuce pour ne décourager que l'expansion des missions protestantes au Congo.

La logique de départ, d'après les analyses du professeur Ndaywel, est la suivante : « *Concéder des terres aux catholiques signifiait en concéder aux 'étrangers' protestants qui, d'après eux, risquaient d'envahir l'Etat. Il fallait trouver une astuce pour privilégier les compatriotes tout en échappant aux protestations éventuelles de l'Angleterre et des autres Etats signataires de l'Acte général de Berlin. La seule solution fut de mettre au point un programme que les*

Anglais protestants n'accepteraient pas et ne pourraient être en mesure d'accepter et de faire de cette acceptation la condition nécessaire pour avoir droit à des concessions de terres. »⁹⁴.

L'astuce n'était pas difficile à trouver. La langue française pouvait et devait déjà constituer une barrière pour les anglophones. Il suffisait de l'instituer exclusivement et impérativement pour que les anglophones reculent. Dans cet ordre d'idée, Léopold II fit de l'école, la condition pour avoir accès au privilège de l'Etat. Il fallait donc que les missionnaires s'occupent de l'éducation et de l'instruction des indigènes exclusivement en langue française.

Malgré leur bonne volonté, les Anglais étaient incapables d'apprendre le français aux indigènes. Ils furent ainsi effectivement exclus. Cela pourrait être, à notre avis, la raison pour laquelle le néerlandais n'a pas pu être appris aux indigènes du Congo. Les protestants auraient trouvé une raison pour exiger du roi et de ses collaborateurs, l'acceptation de l'anglais comme troisième langue.

Afin de trouver une couverture à son astuce, Léopold II avait réussi à convaincre le Saint-Siège de signer avec le gouvernement de l'E.I.C. une convention qui assurerait aux missions catholiques la possession des terres en échange de l'instruction donnée en langue française aux indigènes⁹⁵. Cette convention signée effectivement le 26 mai 1906 était devenue la base de l'histoire scolaire du pays. C'est elle qui a donné aux missionnaires catholiques, plus qu'aux protestants, beaucoup de facilité pour s'épanouir au Congo. Ils avaient en plus la possibilité d'amorcer des travaux linguistiques et ethnologiques, moyennant les subsides octroyés par l'Etat colonial. Ce à quoi ne pouvaient prétendre les missionnaires protestants devenus orphelins. Cette convention fut même annexée à la charte coloniale de 1908 et a continué à régler les rapports entre les missions et le gouvernement colonial en matière scolaire jusqu'au moment où Léopold II légua le Congo à la Belgique.

Les missions protestantes ont donc dû mener leur action missionnaire, dans ce climat d'hostilité royale. Cependant, beaucoup d'historiens pensent après coup que cette situation présentait aussi des avantages : *« L'évangélisation, dénuée de toute prise en charge politique, serait moins ambiguë, tout comme l'abnégation et la générosité des missionnaires »*⁹⁶. Ce qui est aussi notre avis, compte tenu de l'indépendance, de la liberté d'action et de l'efficacité qu'ont les Eglises aujourd'hui par rapport à la politique, que ce soit en France ou au Congo.

Si pendant les premières heures de l'évangélisation, une certaine prise en charge politique était nécessaire pour des raisons logistiques, l'action missionnaire elle-même n'en est pas sortie grandie, car les chrétiens catholiques, ne serait-ce que dans le cas du Congo, sont restés longtemps de grands enfants, attendant tout de l'apport financier de l'Etat et des Eglises d'Europe. Pendant le même temps, les chrétiens protestants et ceux des autres Eglises afro-chrétiennes issues du protestantisme ont pu très vite se prendre en charge, même si, sous le régime de M. Mobutu, ils se sont finalement laissés énormément aider par le gouvernement qui voulait les utiliser pour mieux combattre la suprématie et l'hégémonie de l'Eglise catholique.

II. 2. 2. 2. La stratégie de maintien des missions protestantes au Congo belge.

La diversité des charismes religieux et celle des nationalités des missionnaires⁹⁷, au sein des missions protestantes ne faisaient que favoriser l'émiettement des Eglises existantes. Plus elles s'émiettaient, plus elles s'affaiblissaient et tendaient à disparaître définitivement. Il fallait donc trouver à temps une stratégie forte pour juguler la disparition qui les menaçait.

Nous allons, en deux points, essayer de comprendre comment les missions protestantes ont réussi contre vents et marées à se maintenir au Congo :

1. L'organisation d'une 'Conférence des Missionnaires'.
2. L'adoption de la langue française et la traduction de la Bible en langue Kongo.

II. 2. 2. 2. 1. L'organisation d'une 'Conférence des Missionnaires'.

Dès 1900, une décision était prise par les représentants légaux de plusieurs missions d'organiser une 'Conférence des Missionnaires' afin de juguler le danger de disparition qui menaçait l'Eglise. Ils se réunirent pour la première fois à Léopoldville (Kinshasa) en janvier 1902.

Le professeur Ndaywel pense à ce sujet que le succès de cette rencontre de janvier 1902 a fortement encouragé l'organisation d'autres rencontres pour travailler en commun à l'installation au Congo d'une Eglise locale en dehors de tout clivage provenant des Eglises mères ⁹⁸.

En l'espace de 32 ans, ils réussirent à se rencontrer 7 fois pour arriver à mettre au point une unité organique capable de faire face aux problèmes liés aux impératifs du terrain, hostiles à la survie des communautés protestantes. La dernière rencontre qui verra naître l' 'Eglise du Christ au Congo', après l'élaboration des statuts d'un 'Conseil Protestant du Congo' a eu lieu à Luebo, dans le Kasai, en 1934 ⁹⁹.

II.2.2.2.2. L'adoption de la langue française et la traduction de la Bible en kikongo

Deux pôles marqueront désormais l'action missionnaire protestante au Congo belge :

* Ils adopteront la langue française devenue le véhicule officiel, de par l'enseignement tenu par les missionnaires catholiques suivant la convention léopoldienne de 1906.

* La préoccupation de mettre la Bible à la disposition des peuples congolais. De ce fait, il fallait qu'elle soit traduite, non pas en français, mais plutôt en kikongo.

Les précurseurs en ce domaine furent le Révérend Nils Westhings de la Svenska Missions Förbundet (S.M.F.) qui avait déjà en 1891, traduit le Nouveau Testament en kikongo ; et le Révérend Bentley qui, aidé par son compagnon congolais, M.D. Nlemvo Don Zoao, avait déjà aussi composé un *Dictionary and Grammar of the Congo Language*. Ils finirent par publier à Londres en 1893, leur traduction du Nouveau Testament en kikongo. Bentley mourut avant d'achever sa traduction de l'Ancien Testament. Son oeuvre sera continuée par d'autres missionnaires, toujours avec l'aide de Nlemvo. Finalement, la première grande édition complète de la Bible kikongo fut publiée à Londres en 1926. Cette nouvelle orientation aura permis aux missions protestantes de survivre jusqu'à la fin de la colonisation belge.

Eveillée par le travail admirable de ses aînés dans la traduction de la Bible en langues locales, la nouvelle génération de pasteurs et théologiens mènera la mission à l'étape de l'africanisation du message évangélique.

II. 2. 2. 3. L'africanisation des structures d'Eglise au Congo indépendant.

L'instabilité politique et les rebellions qui ont suivi l'indépendance du Congo ont beaucoup joué en faveur des changements de structures au sein des communautés protestantes du Congo. Les départs inattendus et précipités des missionnaires européens, d'importants dommages matériels causés par les différents mouvements rebelles, le courage des catéchistes congolais et le vent de l'africanisation qui a secoué le pays à la veille et au lendemain de l'indépendance sont autant de facteurs qui façonneront les structures actuelles de l'Eglise du Christ au Congo.

Nous allons, en trois points essayer de définir les contours de ces événements qui ont abouti à une africanisation des structures de base de l'Eglise :

1. Les retours massifs des missionnaires dans leurs pays respectifs.
2. Les conflits entre missionnaires revenus au Congo et chrétiens congolais.
3. La fusion des 'Missions' et 'Eglises' en activité au Congo.

II. 2. 2. 3. 1. Les retours massifs des missionnaires dans leurs pays respectifs

La nouvelle idéologie politique, au lendemain de l'indépendance, accusait les missions religieuses d'être les propagatrices et continuatrices des idéaux colonisateurs. Dès l'assassinat du 'premier' Premier ministre congolais, Patrice-Emery Lumumba, en 1961, ses partisans, qui ont pris le maquis deux ans après, dont feu le président Kabila, accusaient les missionnaires d'être les commanditaires de ce crime. Dès le 13 février, date de l'annonce officielle de sa mort, « *les réactions, étaient d'une extrême violence en de nombreux pays. (...) A Stanleyville, (...) et en de nombreux endroits des manifestations d'hostilité eurent lieu à l'égard des missionnaires. Des blancs et des missionnaires (...) furent frappés et arrêtés. (...) Des missions durent être évacuées provisoirement* » ¹⁰⁰.

En effet, s'il était possible d'évacuer 'provisoirement' les missionnaires catholiques - célibataires sans enfants - pour les mettre quelque part à l'abri en attendant des jours meilleurs, il n'était par contre pas facile de faire de même pour les missionnaires protestants mariés avec des enfants et d'autres charges familiales. La solution pour eux n'était que le rapatriement immédiat et massif. Cette situation n'a pas laissé indifférents les chrétiens protestants qui, du jour au lendemain, se retrouvaient sans pasteurs. L'évangéliste Makanzu Mavumilusa, décrit la désolation des chrétiens en ces termes: « *Depuis toujours, les missionnaires nous prêchent qu'il ne faut pas fuir devant un danger ou une menace, mais persévérer dans la foi au péril de notre vie. Nos catéchistes et nos pasteurs furent envoyés dans des endroits dangereux pour témoigner de leur foi et aujourd'hui que l'heure est difficile, les missionnaires nous quittent.* » ¹⁰¹. Comme pour dire : où est passée leur foi ? Faut-il encore croire à leurs prédications ? Ces lignes témoignent de leur étonnement devant la distance séparant parole et actes.

Avec courage, les chrétiens et les catéchistes congolais se réunirent pour envisager la possibilité de sauvegarder l'œuvre missionnaire de l'Eglise. Certains d'entre eux furent nommés aux postes des missionnaires partis et occupèrent aussi les maisons laissées vacantes.

Mis au courant des déclarations des missionnaires rapatriés selon lesquelles, 'même si la situation politique s'arrangeait, ils n'y retourneraient plus', les pauvres catéchistes qui étaient devenus pasteurs de fortune perdirent tout espoir de les voir revenir un jour. Ils organisèrent l'Eglise à leur manière et avec les moyens du bord, africanité oblige !

II. 2. 2. 3. 2. Les conflits entre missionnaires revenus au Congo et chrétiens congolais

Les missionnaires européens qui avaient tout investi au Congo oublièrent leurs déclarations de la période des troubles. Préférant retrouver leurs ouailles, beaucoup prirent la décision de revenir au Congo après la pacification faite par le Général Mobutu qui avait pris le pouvoir le 24 novembre 1965. A leur arrivée, ils ne pouvaient s'imaginer voir trôner à leurs postes les petits catéchistes qu'ils avaient eux-mêmes formés. Ils revendiquèrent aussitôt leurs droits en demandant aux Congolais de déguerpir pour retrouver leurs postes de subalternes. Du même coup, ils refusaient de reconnaître les Congolais ordonnés pasteurs en leur absence. Ils niaient publiquement la validité de leur sacerdoce. Toutes les conditions étaient réunies pour un déclenchement de conflits interminables.

Munongo Bananga rapporte que les pasteurs congolais « *rappelaient constamment aux missionnaires qu'une assemblée d'Eglise était aussi importante que leurs conférences et avait autant d'autorité en matière de doctrine et de foi. Personne ne pouvait donc venir annuler ce qui avait été décidé et voté par une assemblée (...). De même, toutes les ordinations de pasteurs consacrés par les Zaïrois en l'absence de missionnaires restaient valables [valides et licites], et les catéchistes choisis après leur départ devaient eux aussi continuer à faire le tour des villages* » [102](#) .

Ces conflits plongeaient l'Eglise protestante dans une crise sans précédent. Deux blocs opposés s'étaient constitués et empoisonnaient l'atmosphère missionnaire à travers le pays.

Le dossier fut soumis pour étude au Conseil Protestant du Zaïre présidé par un Zaïrois, le Révérend Shaumba. Celui-ci préconisa la réconciliation entre les deux blocs. La proposition se heurta au refus catégorique du bloc des missionnaires Blancs. L'affaire fut portée finalement devant les instances de l'Etat zaïrois car elle menaçait désormais la sécurité de la nation. Le gouvernement du Zaïre qui avait entériné la solution préconisée par le Conseil Protestant du Zaïre (C.P.Z.) lui retournait le dossier pour un compromis interne. Le C.P.Z. opta pour la création d'un comité exécutif national qui serait chargé de résoudre les conflits d'Eglises. Ils étaient arrivés à cette proposition parce que le C.P.Z. en tant que tel n'avait été investi d'aucun pouvoir juridique lui permettant d'arrêter une décision imposable à toutes les communautés protestantes du Congo.

La création du comité exécutif au sein du C.P.Z. fut adoptée et le comité fut reconnu publiquement et investi du pouvoir juridique national en 1968. Un autre pasteur congolais, le Révérend Bokelealé, fut élu président secrétaire général du C.P.Z. C'est à lui que reviendra la lourde charge de trouver une solution durable au problème qui divisait les Eglises protestantes au Congo. [103](#)

II. 2. 2. 3. La fusion des 'Missions' et 'Eglises' fonctionnant au Congo

Depuis le début des conflits entre missionnaires et pasteurs congolais, les Eglises protestantes fonctionnaient dans une bipolarité 'missions'-'Eglises'. Toutes les communautés dont les responsables étaient européens ou partisans des européens se dénommaient 'missions protestantes', par contre celles dirigées par les pasteurs congolais et partisans se dénommaient 'Eglises protestantes'.

Le premier objectif du nouvel Evêque Bokelealé fut donc d'obtenir par tous les moyens la fusion de toutes les Missions et Eglises. C'est en 1969 que fut voté, par l'assemblée générale du C.P.Z., l'article qui décida la fusion des deux entités rivales. L'article 6 relatif aux résolutions de conflits stipulait : « *Pour faire cesser les conflits honteux divisant nos Eglises et nos Missions, il importe que celles-ci fusionnent et qu'elles n'aient qu'une seule et même personnalité civile, la Mission léguant la sienne à l'Eglise* » [104](#) .

L'acte final de cette assemblée de réconciliation fut une déclaration de foi unitaire proclamée par les chrétiens protestants zairois : « *Il n'existe qu'une seule Eglise, celle de Jésus-Christ en laquelle le monde entier est uni par la foi* » ¹⁰⁵.

Il nous faut cependant préciser que la fusion de ces deux blocs n'avait pas entraîné la suppression des différentes dénominations existant dans l'Eglise. Elle impliquait juste une volonté d'unité dans une confiance réciproque visant tous les domaines de la vie de l'Eglise, une volonté de parler le même langage dans la perspective de l'œcuménisme déjà engagé.

Certains pasteurs nationaux qui n'avaient pas accepté la fusion s'étaient retirés pour constituer des communautés indépendantes, plus proches des chrétiens et plus adaptées aux soucis quotidiens de la vie : exorcismes et guérisons. On peut de ce fait, déjà voir venir ce qui deviendra, avec le vent du pentecôtisme américain, les Eglises indépendantes dites de réveil.

La conclusion de ce rapide parcours des Eglises protestantes au Congo peut se résumer en trois mots : l'histoire se répète. De l'astuce du roi Léopold II désireux d'en découdre avec les missionnaires 'étrangers' jusqu'aux tentatives des pasteurs congolais d'en finir avec les missionnaires 'étrangers', la survie des Eglises protestantes au Congo passe toujours par le même tunnel, celui de la fusion des communautés émiettées ou rivales en une Eglise protestante harmonisée : l'œcuménisme interprofessionnel.

Ce qui paraît intéressant pour notre problématique de départ est l'attitude des pasteurs mécontents de la dernière fusion entre les missions et les Eglises. Leurs défections les amènent à changer de méthodes d'évangélisation. Une évangélisation qui ne se limite plus à annoncer la parole du Christ, mais qui incite à passer comme lui, aux guérisons et aux exorcismes. L'exorcisme ayant beaucoup de succès dans une chrétienté africaine où la sorcellerie demeure la réalité quotidienne de leurs souffrances.

Avant eux, Simon Kimbangu, lui aussi ancien catéchiste des missionnaires protestants, avait compris que le salut de ses frères passait par l'alliance entre les deux croyances : africaines et chrétiennes. C'est lui le fondateur de la première Eglise afro-chrétienne que nous allons analyser dans la section suivante.

II. 3. Les Eglises afro-chrétiennes au Congo.

Sont regroupées sous ce vocable, toutes les communautés religieuses chrétiennes créant des cultes syncrétiques ou messianiques, fondées par des prophètes africains à charisme souvent politico-religieux. De façon générale, elles reconnaissent Jésus-Christ comme Seigneur, affirment leur 'africanité' et rejettent la domination religieuse et politique des Eglises missionnaires (catholique et protestantes).

La plupart d'entre elles se sont regroupées au sein de l'Alliance Réformée Mondiale (A.R.M.) ou de l'Organization of African Institued Churches (O.A.I.C.). Certaines autres sont membres du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.). Leur importance est tellement grandissante qu'on ne peut s'empêcher de dire, toute proportion gardée, que 50 % des chrétiens africains appartiennent aujourd'hui à ces Eglises.

A partir de 1990, on a vu naître une nouvelle tendance, moins politique, plutôt socio-économique, issue des Eglises

fondamentalistes et pentecôtistes d'origine américaine. Bien qu'indépendante et afro-chrétienne, elles se dénomment quant à elles 'Eglises de réveil' [106](#)

Dans ce chapitre, nous nous limitons à une de ces Eglises afro-chrétienne, la plus répandue en Afrique, bien représentée en Europe et membre du Conseil Œcuménique des Eglises depuis 1969 : le kimbanguisme.

Nos sources sont les études faites par Susan Asch [107](#) , Jules Chomé [108](#) , Martial Sinda [109](#) , et Diangienda Kuntima [110](#) .

II. 3. 1. L'Eglise Kimbanguiste au Congo.

II. 3. 1. 1. L'histoire du prophète Simon KIMBANGU (1885-1921)

L'année 1885 est celle où le bassin du Congo tournait une page de son histoire antique pour s'ouvrir à une nouvelle ère historique. Nous l'avons dit plus haut, l'homme qui avait permis à Léopold II de devenir propriétaire du bassin du Congo, Henry Morton Stanley fut un citoyen britannique de confession protestante. Avec des missionnaires qui l'accompagnaient, Stanley avait réussi à implanter dans la région des Cataractes, entre Léopoldville et Boma six missions protestantes dont celle de la British Missionary Society (B.M.S.) à Ngombe-Lutete. Cette mission protestante était située à 12 km d'un village de cultivateurs bakongo appelé Nkamba.

C'est à *Nkamba* que naquit, le mercredi 12 septembre 1887, Simon Kimbangu dont le nom signifie 'celui qui révèle le sens des choses cachées' [111](#) .

Intelligent, et doué d'un remarquable talent oratoire [112](#) , il n'eut aucune peine à collaborer avec les missionnaires, d'abord comme valet de chambre, puis comme catéchiste dans son village natal. Ses propres parents, Luezi sa mère et Kuyela son père, n'étaient pas chrétiens. Son père était par contre un '*nganga nkisi*' [113](#) c'est-à-dire un guérisseur qui, d'après S. Asch, « *savait neutraliser les 'ndoki' (sorcières) et guérir leurs victimes par une méthode fétichiste comprenant des tremblements* » [114](#) .

Apparemment, la situation concrète dans laquelle se trouvait le jeune Simon Kimbangu pouvait être la suivante : la journée, il était assistant et serviteur des missionnaires à l'église et à domicile, le soir, il était le fils et assistant de son père dans les pratiques de la religion traditionnelle qu'il ne pouvait pas abandonner. Cette dernière assistance ne durera pas longtemps car après la mort de sa mère, le jeune Simon Kimbangu sera adopté par sa tante Kinzembo qui se trouvait parmi les premiers convertis au christianisme. Elle pratiquait, quant à elle, la médecine traditionnelle basée sur l'utilisation des plantes médicinales.

Chez sa tante chrétienne et guérisseuse, Kimbangu apprendra aussi les amers souvenirs des souffrances qu'avaient endurées ses grands parents à l'époque du glorieux royaume Kongo que les Portugais avaient évangélisé au XV^{ème} siècle. On lui avait raconté les épreuves des razzias de la traite. Il vivait lui-même les méfaits des travaux forcés, la virulence des épidémies, le portage et la construction du chemin de fer. Associer toutes ces épreuves à la connaissance de la Bible qu'il approfondissait en autodidacte, était pour lui l'occasion de faire le rapprochement avec les Hébreux à l'époque de l'esclavage en Egypte.